

Lectrice Or 5^e année

Charlie Renaud

École de la Pulperie, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2010

24 heures en panne d'inspiration

Ce matin, je me réveille en souriant. J'ai fait un magnifique rêve. J'étais devenue une écrivaine célèbre ! Ah, comme j'aimerais être écrivaine. Des milliers de gens voudraient acheter mes livres ! Je signerais des autographes. On voudrait m'interviewer. Je serais invitée à la télé !

Du calme, revenons sur terre. C'est vrai que j'ai toujours aimé l'écriture (depuis que je sais écrire !). De plus, j'adore la lecture. Je me nourris de livres, c'est ma passion. Je veux tant être écrivaine. Mais j'y pense, à l'école, mon enseignante nous a parlé, il y a quelque temps, d'un certain concours avec le Salon du livre. Ce serait peut-être une bonne occasion de tenter ma chance. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour participer. Il faut absolument que je lui en parle lundi matin !

Bon, j'ai assez rêvé. Je me lève, et je vais prendre mon déjeuner avec ma famille. Ce matin, il n'y a pas de stress... On est dimanche. Après le déjeuner, je décide de commencer ma journée par ma visite quotidienne à la librairie tout près de chez moi. Je vais très souvent à la librairie après l'école, la fin de semaine, et à chaque fois, je ne peux m'empêcher de contempler la grande maison d'édition qui est juste en face. Je rêve depuis que je suis toute petite de voir un livre à moi dans la vitrine de la librairie. En sortant de la maison, ma mère me crie de prendre mon parapluie. Effectivement, le ciel est tout gris ! J'enfile mon manteau, et je prends mon parapluie fleuri.

Il est presque 10 h lorsque j'arrive à la rue de la librairie. En approchant, je vois la maison d'édition. Je ne me résous pas à y entrer. J'ai peur qu'on se moque de moi. Une fillette de dix ans qui veut écrire un livre ! Pourtant, mon père m'a toujours dit que peu importe ce que les autres pensent, je dois être confiante et foncer. Je le pense aussi mais... C'est facile à dire quand on est un adulte. Je prends mon courage, et je traverse la rue. De toute façon, je n'ai rien à perdre. En route vers la célébrité !

D'un pas décidé, presque militaire, j'arrive à la porte. Zut et re-zut, c'est fermé ! J'avais oublié qu'on était dimanche ! Une affiche colorée attire mon attention. Je lis tout haut : « Concours Lecteur-Lectrice bla bla bla, sur le thème de bla bla bla... ». Voilà ma chance ! Je regarde plus attentivement. **OH, MON DIEU !** La date limite pour participer au concours est demain ! Cela me laisse moins de 24 heures pour rédiger mon texte. Le tonnerre gronde, et une pluie, ou plutôt une douche s'abat sur moi. Me voilà trempée.

Je suis de retour. Bon, la première chose à faire, c'est bien sûr d'écrire. Je m'assois à mon bureau. Eh bien, quoi donc, un petit lion qui devient roi ? Non, c'est du déjà-vu. Une marionnette qui prend vie ? Non. Une sirène qui rêve de devenir humaine ? Non. Oh, tout ça a déjà été écrit par quelqu'un d'autre. Ce n'est pas facile, écrire ! Pas du tout. Moi qui croyais que le syndrome de la page blanche, ce n'est que pendant les examens !

Allez ! Il ne faut pas me décourager. Je peux prendre une collation. Il est plus facile de se concentrer lorsqu'on a l'estomac bien rempli. Je me dirige vers la cuisine. J'ouvre le placard, prends la boîte de céréales (mes préférées), et j'en verse dans un grand bol. Affamée, j'avale tout en une bouchée ou presque !

Toujours pas d'idées. Je me relève, et j'ouvre le réfrigérateur. J'attrape un petit plat rempli de bleuets, cueillis la veille. Il paraît que c'est bon pour le cerveau. J'engloutis tous les bleuets jusqu'au dernier. Je n'ai toujours pas d'idée, et en plus, j'ai terriblement mal au ventre ! D'accord, ce n'était pas une bonne solution.

Abattue, je retourne à mon bureau. J'écris et réécris, écris et réécris, écris et réécris, écris et réécris... Puis, je jette les textes les uns après les autres, jusqu'à ce que ma poubelle déborde. C'est poche ! Ça tourne en rond. Décidément, je vais rater la chance de ma vie.

Et si j'espionnais mon grand frère ? Peut-être pourra-t-il, pour une fois, servir à quelque chose, et qui sait, devenir ma source d'inspiration ?

À pas de loup, aussi silencieuse qu'une petite souris, je m'approche de mon frère. Il est là, juste devant moi, et il tient quelque chose dans sa main. Curieuse, je me rapproche un peu plus. Soudain, je trébuche, et boum, je m'écrase par terre. Mon frère se retourne en sursaut, et il me regarde d'un air interrogatif. Je lui souris bêtement. Zut ! En un bond, je me relève, et je m'enfuis en emportant le téléphone.

Une fois à l'abri dans ma chambre, je compose le numéro de mon amie Sophie. Ça sonne. Je n'ai le temps que de dire bonjour que je suis ensevelie sous ses larmes. Elle n'arrête pas de pleurer. Je lui demande si ça va, et elle me répond :

– C'est que je regarde un film qui est vraiment triste.

Snif. Snif. Rien à faire avec elle. Je raccroche, et je décide d'appeler ma grand-mère. Elle aura sûrement un conseil à me donner.

Ça, c'est de la malchance ! Grand-mère pleure aussi. Mais pour une autre raison : elle épluche des oignons. Franchement, ce n'est vraiment pas ma journée ! Je crois que je vais pleurer aussi avec toutes ces histoires ! C'est ridicule, je n'arrive plus à me concentrer, et j'ai un texte à écrire. Que vais-je faire ?

J'ai une autre idée ! J'ai entendu dire que plusieurs auteurs vont promener leur chien quand ils sont en panne d'inspiration. Le seul hic, c'est que je n'ai pas de chien ! Cependant, mon voisin en a un. Je suis certaine qu'une petite promenade lui fera le plus grand bien et à moi aussi.

Cet après-midi, le parc est désert. L'orage de ce matin pousse les enfants à rester à la maison, bien au chaud. Tandis que je me promène, j'observe le paysage boueux. Je passe devant la glissoire quand soudain, je perds l'équilibre, et je tombe face première dans la boue. Beurk ! Le chien en profite pour s'échapper. Je me relève aussitôt, puis me lance à sa poursuite. J'aperçois enfin le chien, au pied d'un arbre, les yeux rivés sur un écureuil. Je m'approche, et je l'attrape par le collier. C'est assez pour aujourd'hui.

La journée se termine ainsi, et le soir, je tombe endormie. Après une nuit sans que je rêve que je sois écrivaine, je me réveille, et enfin ça y est, je l'ai mon idée ! Je vais raconter ma journée et le titre sera 24 heures dans la vie d'une écrivaine en panne d'inspiration !

